

Pourquoi certains croyants ne serrent pas la main d'une femme

■ Pour une minorité de musulmans ou de juifs orthodoxes, il s'agit d'une prudence appliquée à soi-même pour éviter de mauvaises tentations.

En mai 2012, le geste avait vivement choqué la ministre de la Santé d'alors, la socialiste Laurette Onkelinx. Puisqu'elle était une femme, son homologue israélien Yaakov Litzman avait refusé de lui serrer la main.

Cette semaine, le rappel de la volonté du juif orthodoxe Aron Berger (voir ci-contre) de ne pas serrer les mains des femmes a relancé les interrogations. Pourquoi certains juifs, à l'instar de certains musulmans, refusent-ils de tels contacts ?

Un corpus de règles très strictes

On peut y lire, en suivant les propos d'Aron Berger, une marque de l'exclusivité que l'homme accorde à son épouse. Ne pas serrer la main d'une femme est d'abord un signe d'attachement et de respect à celle-ci, a fait comprendre l'Anverso.

Albert Guigui, le Grand rabbin de Bruxelles, va plus loin dans l'explication. *«Ne pas serrer la main d'une femme n'est pas une pratique générale dans le judaïsme, rappelle-t-il. Il s'agit d'une pratique d'une petite communauté très exigeante qui se fixe un corpus de règles bien plus nombreuses que dans le judaïsme traditionnel. Ils seront davantage vigilants avec la nourriture, ou n'auront pas de télévision chez eux par exemple. Dans le cas du serrage de main, observons que c'est une pratique réciproque et qu'il ne s'agit ni d'une discrimination de l'homme par rapport à la femme, ni de la femme par rapport à l'homme. De plus, notons que ces hommes serrent les mains de leur épouse, leur sœur, leur fille ou leur mère. Ce n'est donc pas la femme en tant que telle qui est considérée comme impure ou inférieure. En fait, ces juifs orthodoxes sont des personnes qui ont peur qu'une relation avec une femme puisse susciter des sentiments ou des pensées dangereuses. Ils souhaitent se protéger de certains sentiments ou de pensées impures. C'est donc davantage une prudence par rapport à eux-mêmes que par rapport à la femme. En conclusion, cette règle du serrage de main s'inscrit dans un cadre plus large de règles très strictes qui permettent, pour ces juifs, d'éviter les tentations.»*

Si dans des synagogues, les hommes et les femmes sont séparées, cela relève de la même prudence, fait encore comprendre Albert Guigui.

Des coutumes à relativiser

Dans l'islam, certains religieux rigoristes s'appuient sur quelques hadiths (les paroles et les actes prêtés à Mahomet) pour interdire ou déconseiller les hommes de serrer les mains des femmes. Au vu de la variété des pratiques dans l'islam, il est difficile de résumer les intentions de ces croyants, même si, globalement, il s'agit aussi d'éviter toute tentation.

Bien que la jurisprudence dans l'islam soit souvent empreinte de suspicion à l'égard de la femme, l'islam traditionnel, ou du moins le plus pratiqué, rappelle que de telles pratiques sont à relativiser en fonction des contextes et, surtout, comme dans le judaïsme, à ordonner au respect dû à chaque personne. De son côté, le Coran définit d'un point de vue métaphysique *«une claire égalité spirituelle, intellectuelle et morale entre l'homme et la femme»*, rappelle l'imam de Bordeaux Tareq Oubrou dans son ouvrage *«Ce que vous ne savez pas sur l'islam»*.

«Mais en réalité, expliquait à son tour le rabbin Delphine Horvilleur dans 'Le Figaro' en septembre 2014, on peut faire dire ce que l'on veut aux textes. [...] Le principal, c'est de savoir avec quelle intention on les lit. Le curseur ne peut être placé que par rapport à la responsabilité personnelle et à la question d'une lecture morale. Il faut se demander : ma lecture va-t-elle m'engager dans la vie ou être mortifère ? C'est la question clé des religions aujourd'hui.»

Bosco d'Otreppe

Aron Berger ne sera pas candidat du CD&V à Anvers

Eclairage Christian Laporte

Ainsi donc Aron Berger, juif très orthodoxe d'Anvers, ne figurera finalement pas à la 9^e place sur la liste du CD&V, ni à aucune autre place d'ailleurs... Il l'a annoncé aux côtés de la tête de liste, Kris Peeters, lors d'une conférence de presse qui fut apparemment très loin du long fleuve tranquille que peut être l'Escaut avant et après le port d'Anvers.

Selon les observateurs sur place, ce fut même un brin chaotique car les équipes de télévision se virent d'abord refuser l'entrée de la salle. Il semble que le principal intéressé ne savait plus vraiment comment faire face aux médias alors qu'on l'avait découvert la veille plein d'assurance et de conviction sur Facebook. La communauté juive orthodoxe d'Anvers n'avait elle-même pas manqué d'exprimer un certain désarroi face à la tournure prise par les événements.

Un compromis impossible à mettre en œuvre

A vrai dire, il ne fallait pas avoir fait sciences po pour se rendre compte que les chrétiens-démocrates de la Métropole flamande et singulièrement leur nouveau chef de file, le vice-Premier ministre Kris Peeters, s'étaient engagés dans une impasse. Afin de sauver la face, l'homme fort du CD&V a mis son poids politique dans la balance, sous-entendant l'importance pour son parti de ne pas faire encore plus pâle figure sur les terres de Bart De Wever... avec qui les chrétiens-démocrates dirigent la ville, mais seulement comme force d'appoint. Le "hic" est que le compromis négocié mardi ne pouvait s'appliquer que dans la mesure où le principal concerné, le très pieux Aron Berger, ferait une distinction absolue entre femmes juives religieuses et toutes les autres dont il aurait dû, pour des raisons électorales, serrer la main.

Ce qui en d'autres temps fut possible pour bien des compromis politico-communautaires (réformes de l'Etat), économiques ou sociaux voire culturels ne pouvait passer la rampe à partir du moment où des personnalités du CD&V mettaient elles-mêmes en doute le principe même de la présentation d'Aron Berger. Passe encore pour Hendrik Bogaert qui depuis quelque temps entend se situer à la droite de la droite de la N-VA, mais comment le CD&V pourrait-il faire face à la prise de posi-

tion des Jeunes du parti et surtout des Femmes, de "Vrouw et Maatschappij", qui par la voix de sa présidente Liesbeth Maris descendait déjà la solution de compromis mardi soir.

L'égalité des sexes mise en doute

C'est qu'à côté de son refus de serrer la main des femmes, Aron Berger n'était pas vraiment très clair non plus sur d'autres questions qui ne font plus débat au sein du CD&V comme le mariage homosexuel, l'avortement ou encore le recours aux moyens contraceptifs.

La leçon politique de cette mini-tempête politique est que le CD&V anversois et Kris Peeters en sortent très marris, au grand dam du président national Wouter Beke. De son côté, Bart De Wever a déploré la mise en cause d'une certaine orthodoxie religieuse juive mais dans son for intérieur, il ne doit pas déplorer que cela laissera des traces chez les électeurs chrétiens-démocrates. Au grand profit de son parti et de son siège de bourgmestre, cela va sans dire.

Le CD&V
anversois et
Kris Peeters en
sortent très
marris, au grand
dam du
président
Wouter Beke.